

UN SITE OCCUPE DEPUIS...

BIEN QUE LA VILLE DE MONT-DE-MARSAN AIT ÉTÉ CRÉÉE IL Y A MOINS DE MILLE ANS, SON TERRITOIRE A TOUJOURS ÉTÉ UN LIEU DE VIE POUR DE NOMBREUSES POPULATIONS. DIFFÉRENTES CAMPAGNES DE FOUILLES ONT RÉVÉLÉ QUE LA ZONE SITUÉE ENTRE LES DEUX RIVIÈRES AVAIT ÉTÉ OCCUPÉE DE FAÇON INTERMITTENTE DEPUIS LA PRÉHISTOIRE.

■ LE CONTEXTE LANDAIS

Le peuplement de l'actuel département des Landes, au moins dans sa partie méridionale, est attesté à des époques très reculées. Ainsi a-t-on découvert çà et là des vestiges de l'époque préhistorique. A la veille de la conquête romaine, les Landes étaient habitées par de nombreuses peuplades gauloises. Ainsi peut-on citer les Aturesens (Aire-sur-l'Adour), les Tarusates (Tartas) et, surtout, les Tarbelles autour de Dax. La romanisation de l'Aquitaine est bien connue ; les Landes n'y échappèrent pas. L'Aquitaine gallo-romaine comptait en effet plusieurs *civitates* établies dans les Landes, telles Aire (*Atura* puis *Vicus Julii*) et surtout Dax (*Aquae Tarbellicae* ou *Aquae Augustae*). A l'époque du Bas-Empire, les Landes furent comprises dans la province de Novempopulanie qui correspondait à peu près à ce qui deviendra plus tard la Gascogne. A la suite de la chute de l'Empire romain, les peuplades barbares s'installèrent et pour certaines se sédentarisèrent en Aquitaine.

Dans ce contexte et vu la position stratégique de Mont-de-Marsan sur des voies fluviales navigables, véritables axes de communication et d'échanges, il apparaît peu probable que le site n'ait pas été occupé durant ces différentes époques.

Pour les archéologues, la difficulté, à Mont-de-Marsan comme dans la majeure partie des Landes, réside dans la difficile lecture au sol des vestiges. En effet, la nature sableuse du substrat le rend très sensible aux phénomènes de lessivage par les eaux de pluie et de ruissellement. C'est ainsi que, la plupart du temps, il ne reste des occupations anciennes que les objets abandonnés et les structures maçonnées. Les sols fragiles, les constructions de bois, les fosses, fossés et autres structures en creux ont disparu car, lavées à de nombreuses reprises, elles n'ont laissé derrière elles que le mobilier qu'elles contenaient - si elles en contenaient !

Or pour les périodes anciennes, notamment la protohistoire mais aussi une grande partie de l'Antiquité romaine et du Moyen Age, les constructions sont réalisées en bois et en terre, matériaux fragiles qui laissent peu de traces dans les sables des Landes.

■ L'OCCUPATION A L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

Quelques indices repérés entre Adour et Midouze permettent de penser que les hommes du paléolithique (chasseurs-cueilleurs nomades) mais également du Néolithique (agriculteurs-éleveurs sédentaires) ont fréquenté le territoire qui allait devenir, plusieurs dizaines de millénaires plus tard, le Marsan. Mais leurs traces, du moins celles qui nous sont parvenues, sont trop ténues pour que l'on puisse évoquer une véritable occupation des sols.

Lors des fouilles de 1975, à Mont-de-Marsan près du donjon Lacataye, X. Schmitt a récolté des vestiges qui furent abandonnés ou perdus par des peuplades préhistoriques.

Sur cet ensemble de vestiges montois, quelques pièces signalent le passage de chasseurs sans que les époques soient vraiment identifiables.



Fouille préalable à l'aménagement du parking de la Madeleine (responsable : société HADES, 2003).
Photo : Pierrick Stephant

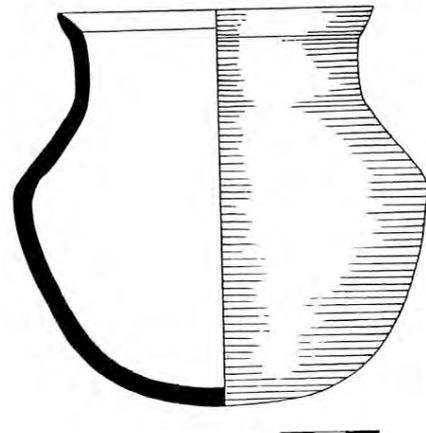
Il faut attendre l'âge du Bronze final pour avoir une occupation des sols avérée à Mont-de-Marsan¹.

La pointe de lance qui fut découverte lors des fouilles montoises effectuées en 1975 par X. Schmitt pourrait bien appartenir au Bronze final. Il s'agit de l'extrémité distale d'une pointe de lance à douille. Le Bronze final a aussi été identifié par X. Schmitt lors de ses fouilles grâce aux objets en céramique. Cette série comprend notamment des petits gobelets, des vases à panse globulaire décorés de cannelures et des tessons décorés d'incisions et d'impressions, caractéristiques du Bronze final III, vers la fin du VIII^{ème} siècle avant J.-C. De plus, à l'occasion des travaux d'extension du bâtiment du Conseil général des Landes, une fouille de sauvetage réalisée en 1985² a révélé, sous-jacents à l'occupation médiévale, les restes ténus et mal identifiables d'une occupation de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer.

Lors des fouilles du parking de la Madeleine³ il a aussi été trouvé des céramiques du Bronze

Final.

Un tumulus dit de l'Oranger a été fouillé à Mont-de-Marsan, en pleine zone industrielle. D'une élévation d'1m10, son diamètre approchait les 26 mètres. Il contenait en son centre un seul petit vase à fond rond, posé sur une couche de charbons d'un mètre carré. Ce vase n'est pas daté avec certitude, d'autant que sa forme se retrouve peu dans les tumuli de la région. En plus, les sépultures à incinération sont connues dès le Bronze



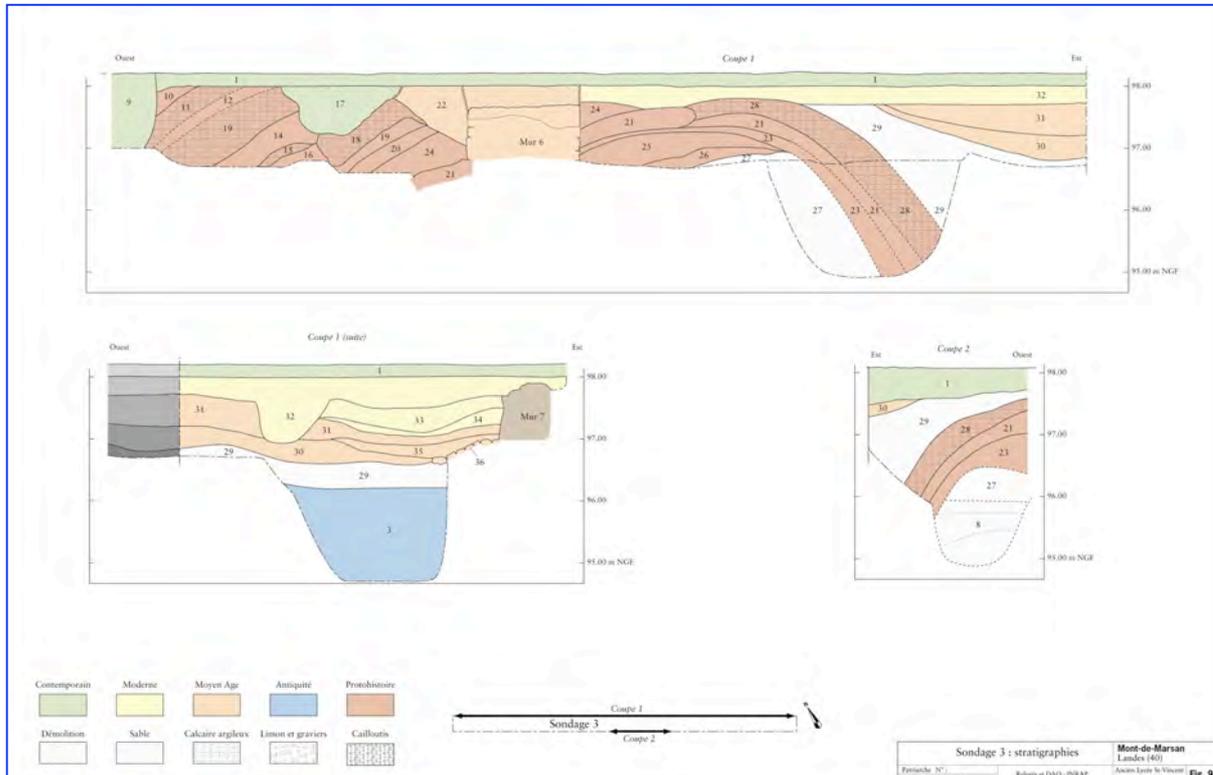
¹ Il s'agit seulement de l'actuel centre urbain, d'interfluve entre la Douze et le Midou.

² HANUSSE (C.), ROUX (D.) - Extension du Conseil général des Landes. Rapport de Fouille, 1985.

³ Place Dulamon (rue Armand-Dulamon).

Ancien en Aquitaine. Seul élément indiscutable : cette urne se rattache à l'Age des métaux...

Plus récemment, un diagnostic archéologique entrepris dans l'enceinte de l'ancien Lycée Saint-Vincent⁴ a mis au jour une levée de terre qui pourrait dater de l'Age du Bronze Final et découverts dans un état de conservation assez exceptionnel en milieu urbain. Cette fortification de terre, orientée selon un axe nord-sud, participerait à un imposant système de fermeture de l'éperon formé par la confluence de la Douze et du Midou et pourrait attester



Relevé stratigraphique et hypothèse de restitution du rempart de terre daté de l'Age du Bronze Final (vers le IX^e siècle av. J.-C.) et découvert en fouille dans l'enceinte du lycée Saint-Vincent. Relevés et DAO : INRAP 2006

d'une véritable occupation de ce secteur pendant la période protohistorique.

Mont-de-Marsan est l'un des rares et l'un des principaux établissements de la fin de l'âge du Bronze qui ait été retrouvé en Marsan. On peut émettre l'hypothèse que la période du Bronze final ait été une période de regroupement des hommes dans un petit nombre de lieux, dont Mont-de-Marsan.

Quelques objets⁵ trouvés par X. Schmitt permettent de penser que le site de la confluence a peut-être été occupé jusqu'à l'arrivée des Romains et que les quelques occupants commerçaient probablement avec d'autres tribus.

■ L'OCCUPATION A L'ÉPOQUE ROMAINE

⁴ BALLARIN (C.) - Mont-de-Marsan, ancien Lycée Saint-Vincent, place Marguerite-de-Navarre. Rapport de Diagnostic, INRAP-SRA Aquitaine, 2006.

⁵ Fragments de céramique fine grise, petit vase en bronze, fragments de fioles à parfum, deux jetons de monnaie de type obole des tribus élusates...

Lors de l'intervention archéologique de l'été 1975, on a trouvé de nombreux vestiges de l'époque romaine au milieu de substructions antiques : des tessons très corrodés de céramique sigillée, quelques débris de céramique grossière de tradition indigène, de nombreux fragments de céramique à pâte fine, micacée, un sesterce (de Faustine II, ou de Lucilla, atelier de Rome, entre 140 et 180, identifié par D. Nony), et surtout un lot d'un millier de fragments d'amphores. La présence parmi ces fragments d'amphores italiques permet d'imaginer, sans aucune certitude, que le site a vu passer les légions romaines durant la conquête de la Gaule (entre 50 et 15 avant J.-C.).

De même, la présence parmi ces fragments d'amphores Pascual 1 laisse penser qu'il existait un commerce avec l'Espagne, en particulier de vin, au début du I^{er} siècle. Cette hypothèse est renforcée par la présence de sigillée hispanique de la vallée de l'Ebre.

Le rapport de fouilles de l'extension du Conseil général des Landes par C. Hanusse et D. Roux mentionne la présence d'une petite fosse dépotoir contenant des fragments d'amphores datés de la charnière du premier siècle avant J.-C. et du premier siècle après J.-C.



Fouille préalable à l'extension de l'Hôtel du Département, à droite : église de la Madeleine (responsable : Jacques PONS, AFAN, 2001).
Photo : C. Fouille (SRP Aquitaine)

Lors des fouilles de sauvetages⁶ réalisées à la Trésorerie générale⁷ en 1994, la présence antique est confirmée. Les vestiges exhumés témoignent d'une volonté d'appropriation du secteur à des fins d'habitat entre les années 20 avant J.-C. et les années 20 après J.-C.

Cependant il faut relativiser cette occupation. Les traces éparses prouvent une présence humaine mais faible donc en rien comparable à celles de cités gallo-romaines comme Dax ou de domaines comme celui du Gleyzia d'Augreilh.

■ L'OCCUPATION AU HAUT MOYEN ÂGE

Le Haut Moyen Âge, jusqu'ici bien mystérieux commence à être repéré et identifié.

Déjà en 1975, X. Schmitt avait trouvé une plaque ronde très oxydée en bronze, à reliefs écrasés, incontestable décor d'un umbo⁸ de guerriers barbares.

Les fouilles préventives à l'est de Mont-de-Marsan, à l'emplacement de la future prison ont permis à l'équipe de F. Marembert de dégager les restes d'un hameau du VII^{ème} siècle, avec habitats et zone artisanale (fer).

L'existence du moulin à eau de Mont-de-Marsan, d'après l'ingénieur Panay, remonterait au X^{ème} siècle, avant même la fondation de la ville.

La rareté des fouilles et une identification jusqu'ici peu évidente n'ont pas encore permis de dresser un état des lieux précis du peuplement du territoire de Mont-de-Marsan au Haut

⁶ RIUNE-LACABE (S.).- Découvertes archéologiques récentes à Mont-de-Marsan. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Tome 14, 1995. p. 161-214.

⁷ 27, rue Armand-Dulamon.

⁸ Partie centrale du bouclier.

Moyen Âge. Cependant, des indices de plus en plus nombreux infirment la thèse d'un territoire vide au moment de l'édification de la ville.

Zoom sur ...

LES FOUILLES DU LYCEE SAINT-VINCENT :

EXEMPLE D'UNE OPÉRATION DE DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE

En archéologie, la fouille est l'acte de rechercher des vestiges enfouis, constructions ou objets et de les mettre au jour par enlèvement des matériaux et sédiments qui les recouvrent.

Une technique précise doit être employée afin de tirer toutes les informations possibles des sols et structures fouillés. Une attention toute particulière est portée à la localisation exacte des objets découverts, à l'étude de la succession des différentes couches de terrain déblayées afin de pouvoir procéder à une étude stratigraphique. Une coupe stratigraphique permet de mettre en évidence, par leur différence de couleur et de texture, les différentes couches présentes sur le site et de procéder à la datation relative des objets contenus dans ces couches.

Les sondages, généralement sous forme de tranchées creusées de manière à quantifier les vestiges présents et l'étendue du site, servent à évaluer la valeur et l'intérêt du site menacé. Des résultats du sondage dépend la mise en fouille du site ou pas.

« Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée par l'Inrap⁹ du 28 septembre au 06 octobre 2006 au cœur de l'occupation médiévale de Mont-de-Marsan, à l'est de la limite supposée du castelnau primitif du XII^{ème} siècle et à proximité du donjon Lacataye identifié comme une tour de défense des nouveaux quartiers du castelnau du XIII^{ème} siècle. L'objectif du diagnostic est de reconnaître la nature des vestiges médiévaux, notamment d'éventuelles structures bâties et les niveaux de sols associés, et de rechercher toute trace d'occupation antérieure à la fondation du castelnau du XII^{ème} siècle.

La mise en phase par période de l'espace objet de cette opération de diagnostic archéologique met en évidence une occupation remontant à l'Age du Bronze Final et s'étendant jusqu'à la période contemporaine.

L'Age du Bronze Final voit la construction d'une levée de terre interprétée comme un ouvrage défensif barrant l'éperon naturel formé par la confluence de la Douze et du Midou.

Au début de l'ère chrétienne se met en place une phase de nivellement par apport de remblais massifs.

Au XII^{ème} siècle, époque de la fondation du castelnau de Mont-de-Marsan, se met vraisemblablement en place la construction d'un rempart de pierre sur le sommet du talus préhistorique.

Au XIII^{ème} siècle, le rempart ancien est remplacé par la construction d'un rempart de pierre encore en élévation aujourd'hui en avant de celui du XII^{ème} siècle. C'est aussi à ce moment que sont construites les maisons appelées aujourd'hui « donjon » Lacataye.

A l'époque moderne, le secteur subit une phase de nivellement général.

Enfin, à l'époque contemporaine intervient la construction du Lycée Saint-Vincent. »



Fragment de grand vase daté de l'Age du Bronze Final IIIb (vers le IX^e siècle av. J.-C.) et découvert en fouille dans l'enceinte du lycée Saint-

Notice scientifique de l'Inrap (C. Ballarin)

⁹ Institut national de recherches archéologiques préventives.

